Transcription textuelle

CAPABLE | Saison 3

Titre de l'épisode : Y a-t-il des limites pour danser ?

[Épisode complet du magazine CAPABLE. Saison 3, épisode 1.

Invité : Luca Patuelli, danseur professionnel connu sous le nom de Lazylegz et fondateur d'ILL-Abilities.

Animation : Kim Auclair.

Enregistrement réalisé à Shawinigan, dans les studios de Nomad.tv.

Une production de Capable.Media.]

[Ouverture. Kim Auclair est seule, assise face à la caméra. Elle porte un veston noir sur un haut blanc. Derrière elle se trouvent un mur de briques rouges et un grand arbre d'intérieur. Elle s'adresse directement à la caméra.]

[À l'écran apparaît la mention : « Grâce à votre soutien, les compétences deviennent visibles. capable.media/soutenir ».]

[Kim Auclair]

Aujourd'hui, la question c'est y a-t-il des limites pour danser? Et on en parle avec Luca Patuelli qui va venir vous montrer, en fait, qu'il n'y a pas de limites quand on aime ce qu'on fait et qu'on a le goût de percer avec son art. Bienvenue à CAPABLE!

[Musique. Générique d'ouverture de CAPABLE.]

[À l'écran : « Cet épisode a reçu le soutien financier de Finandicap ». Le logo de Finandicap apparaît avec une présentation de ses services et l'adresse finandicap.com.]

[L'entrevue se déroule dans un studio au décor chaleureux. Kim Auclair et Luca Patuelli sont assis face à face, de chaque côté d'une table basse éclairée. Derrière eux se trouvent un mur de briques rouges, un foyer allumé, des panneaux lumineux en forme d'hexagones, des plantes et le titre « CAPABLE avec Kim Auclair ».]

[Kim Auclair]

Luca, merci d'avoir accepté mon invitation.

[Luca Patuelli]

Merci Kim.

[Kim Auclair]

Ton surnom, c'est Lazylegz. Ça vient d'où? Et pourquoi tu as décidé de garder ce surnom là avec les années?

[Luca Patuelli]

Lazylegz, ça veut dire « jambes paresseuses ». Puis c'est un surnom parce que moi je suis danseur professionnel. Puis, tous les danseurs dans le milieu du hip-hop, dans le break, spécifiquement, on se donne des surnoms. Puis quand j'étais à mon école secondaire, j'avais un ami qui me regardait. J'ai le nom parfait pour toi. Ça va être

LazyLegz. Moi, j'étais comme, OK, cool. Puis qu'est-ce que j'aime avec ce nom là… Ça montre aux gens comme un peu ma personnalité. Que j'ai deux jambes paresseuses. Par contre, je l'accepte. Puis je suis capable de rire de moi-même.

[Kim Auclair]

Et question, comme ça, je pense que c'est un de tes amis qui avait donné ce surnom là. Quand il te regarde, aujourd'hui, ou est-ce que tu en es rendu… Est-ce qu'il ressent une certaine fierté?

[Luca Patuelli]

100% Tu sais avec tous les amis que j'ai commencé la danse… Parce que moi j'ai grandi aux États-Unis, à Washington, D. C. Puis je suis le seul de tous mes amis qui a commencé… qui a continué à danser. Puis la dernière fois que je suis retourné à Washington D. C, j'ai fait un spectacle au Kennedy Center. Le Kennedy Center, c'est un peu comme la Place des Arts. Puis mes amis qui ont commencé avec moi, étaient dans le public et ils pleuraient pour juste voir cette fierté et tout ça c'était quelque chose de vraiment magique.

[Kim Auclair]

Luca, c'est où… Comment as- tu découvert, en fait, le breakdance?

[Luca Patuelli]

Le breakdance, c'était dans mon école secondaire. J'avais mes amis qui m'ont montré c'était quoi. Avant de faire le break, moi je faisais du skateboard, la planche à roulettes. Puis je faisais ça sur mes genoux et j'ai juste eu une chirurgie pour corriger l'angle dans mes os, dans mes jambes. Et après cette chirurgie, je n'étais plus capable de faire du skateboard. Je cherchais une nouvelle activité et j'avais des amis qui m'ont montré c'était quoi le break. Puis j'ai tombé en amour et je ne me suis jamais arrêté.

[Kim Auclair]

Puis tu as décidé aussi d'aller faire un freestyle session en Californie à 20 ans. Qu'est-ce qui t'a… Qu'est-ce que ça impliquait cette aventure là? Parce que j'ai lu que t'avais comme eu un emploi dans un petit restaurant, puis c'est ça qui t'a aidé à ramasser les fonds?

[Luca Patuelli]

Oui, exactement. En effet, Freestyle Session c'est vraiment… Dans le temps, c'était la plus grande compétition de break au monde. Tout le monde voulait aller au Freestyle Session. Et j'avais 19 ans actuellement. Puis j'ai travaillé aux Queues de Castor et j'ai travaillé tous les soirs dans le Vieux-Port de Montréal et à la vente aux Queues de Castor. Et avec tout l'argent que j'ai ramassé cet été-là, je me suis acheté mon billet d'avion. Je suis allé tout seul, j'ai rencontré d'autres danseurs canadiens, puis on a formé une équipe canadienne pour participer à la compétition. Sur 200 équipes, on est arrivé parmi les seize meilleures et on a eu la chance d'avancer la deuxième journée, puis c'était vraiment un grand exploit pour nous. Et j'ai vraiment commencé à faire des bons amis avec cette équipe, mais spécifiquement avec un danseur de Toronto, et lui restait une semaine de plus parce qu'il y avait une autre compétition.

Il a dit: je vais rester, est-ce que tu veux nous suivre? Alors j'ai appelé mes parents, j'ai changé mon billet d'avion, puis j'étais capable de rester toute la semaine en Californie avec mon ami. Aujourd'hui, devenu un de mes meilleurs amis. Il s'appelle DJ Krops, il vient de Toronto et on a fait ce voyage ensemble. Puis j'ai découvert, j'ai appris

beaucoup… Et ce qui était cool, c'est quand je suis retourné à Montréal. j'étais capable de ramener ce que j'ai appris à mes amis à Montréal et tout ça.

[Kim Auclair]

Est-ce que c'est cette expérience-là qui t'a donné le goût de créer ILL-Abilities?

[Luca Patuelli]

Je pense que oui, parce que ce voyage en Californie m'a vraiment ouvert les yeux de la possibilité de la danse, puis aussi commencer à rencontrer d'autres danseurs qui ont des handicaps. Et c'était actuellement pendant le voyage en Californie que je restais une semaine de plus… Et j'ai rencontré Tommy "Guns" Ly. C'est un danseur avec une jambe. Lui, il venait de perdre sa jambe à cause du cancer. Et, pour lui, il est retourné à cette compétition. C'était sa première fois depuis qu'il a perdu sa jambe et il m'a vu. Moi, je suis la première personne avec un handicap qu'il a vue. Moi, c'était la première personne avec un handicap que moi j'ai vu en danse. On a partagé, puis on est devenus de très bons amis. Et j'avais cette idée. J'ai dit: ça serait cool si on commence à danser ensemble? Et avec mes exploits, j'ai commencé à rencontrer d'autres danseurs qui ont des handicaps différents. Je commençais à voyager un peu partout au monde.

Et j'ai gardé les contacts avec tout le monde. Puis c'était en 2007 que j'ai décidé… Je dis et je vais réunir tout le monde ensemble, on va créer ce groupe. Ça s'appelle ILL-Abilities. Et l'idée en arrière de… c'est qu'on va faire des compétitions comme tout le monde et on va montrer qu'on est au même niveau. Mais aussi on va commencer, inspirer les gens. Et on a un spectacle de danse, c'est un spectacle théâtral. On a eu la chance de faire une tournée partout dans le monde, puis plus récemment, on vient juste de finir une production à Broadway à New York. C'était vraiment un bel exploit. L'année prochaine, en 2027, cela va marquer nos 20 ans. Je suis extrêmement fier de tout ce qu'on a été capable de réussir ensemble.

[Kim Auclair]

Luca, tu as vraiment un parcours qui est quand même génial. Tout simplement génial. Tu as fait beaucoup de choses. Mais tu es allé aussi à la couverture des Jeux paralympiques, tu as participé à l'ouverture des Jeux paralympiques, donc ces Jeux là en faisant ton show et on va y revenir après la pause.

[Pause publicitaire.]

[Kim Auclair]

CAPABLE vous est présenté grâce au soutien de précieux partenaires. Parmi eux, la banque des entrepreneures et entrepreneurs canadiens. La BDC est la Banque des entrepreneurs du Canada. Elle offre du financement, des conseils et une variété d'outils gratuits pour aider les petites et moyennes entreprises à croître et à traverser les défis actuels, peu importe leur stade de développement. Découvrez comment la BDC peut vous aider, vous accompagner dans vos projets de croissance en visitant bdc. ca.

[Fin de la publicité. Retour à l'entrevue.]

[Kim Auclair]

Luca, c'était à Vancouver que tu as ouvert les Jeux paralympiques. Peux-tu me raconter ce moment-là de ta vie?

[Luca Patuelli]

Oui, c'était en 2010. Exactement, c'était le 8 mars 2010. Et à ce temps là, c'était le plus grand spectacle que j'ai jamais participé. J'ai eu la chance de… dans le spectacle, le thème c'était « One Inspires Many », une personne en inspire plusieurs. Et le spectacle commence avec moi tout seul. Et je suis dans le stade. Et il y avait 60 000 personnes.

[Début vidéo: « Vancouver 2010 Paralympic Games ». Source indiquée dans les sous-titres : chaîne YouTube Paralympics.]

[Luca Patuelli]

Et pendant que je commençais à danser, la scène commençait à se lever. Et pendant que la scène lève, il y a des danseurs qui commencent à sortir de la scène et on a commencé avec moi tout seul. J'avais mon crew de Montréal Et ils ont dansé avec moi. Puis après, on avait environ 500 autres danseurs de Vancouver dans la région, qui étaient tous placés un peu partout dans le stade. Et à la fin, on a fait une grande flashmob où on a eu 60 000 personnes qui dansaient avec nous. Et l'idée, c'était que ma danse a inspiré tout le monde à danser. Et après ça finit avec la scène qui montre 60 pieds dans l'air. Et j'étais tout seul. Et j'étais tout seul, à ce moment-là.

[Fin de l'extrait vidéo.]

[Luca Patuelli]

Et juste en parlant, j'ai des frissons.

[Kim Auclair]

Ben oui, j'étais en train de me demander qu'est-ce qui se passe dans la tête d'une personne qui se fait offrir ce genre de porte là? Parce que ce n'est pas n'importe quoi.

[Luca Patuelli]

C'est vraiment rockstar moment. Dans ce sens là. Je me suis senti comme Oh my God! Puis j'étais encore très jeune. Puis c'était quelque chose pour moi où j'étais comme, Wow, c'est vraiment cool. J'avais 24 ans et c'était vraiment une des plus belles expériences de ma vie.

[Kim Auclair]

Qu'est-ce que ça change ce genre d'expérience? Qu'est-ce que ça t'a apporté? Qu'est-ce que c'est cool… C'est que, historiquement, si on parle aussi des Paralympiques et l'implication de la ville de Vancouver quand on parle de l'accessibilité… Ces Jeux paralympiques, c'était la première fois, historiquement, que les Paralympiques était montré aussi tant sur la télévision. Avant ça, il y avait juste comme peut-être 30 minutes de suivi. Ce fois ci, pendant toutes les deux semaines, il y avait un bon deux heures de contenu qui faisait comme chaque jour, qui faisait comme un montage. Après cette expérience-là, j'étais invité en Russie pour aider les paralympiques, aider la communauté paralympienne en Russie pour parler de comment eux ils pouvaient améliorer leur accessibilité dans leur pays parce que c'était le prochain pays pour les paralympiques.

Alors, ce que c'était cool, c'est que je suis resté dans le réseau paralympique, puis je ne sais pas si vous savez, mais j'ai eu la chance de participer à Paris aussi. J'étais aux Jeux olympiques et paralympiques de Paris en 2024 aussi. C'est vraiment tout un parcours parce que tu as eu l'occasion de t'exprimer avec ton art partout dans le monde et un outil en fait, ton outil à toi, c'est tes béquilles. On va y revenir après la pause.

[Pause publicitaire.]

[Kim Auclair]

CAPABLE, c'est un projet de mon entreprise Communication Niviti Inc. J'ai mis du temps, de l'énergie et beaucoup d'amour. Un projet comme CAPABLE, ça se construit surtout avec vous. Visitez capable.media Parcourez le site web, et dites-moi ce que vous en pensez, ce qui fonctionne, ce qui pourrait être amélioré au niveau de l'accessibilité. Votre regard compte.

[Fin de la publicité. Retour à l'entrevue.]

[Kim Auclair]

Luca, les béquilles, pour toi, ça a été d'abord une aide technique. C'est quoi… c'est quand le moment que c'est devenu un peu plus ton outil, ton art?

[Luca Patuelli]

Pour moi, j'aime regarder mes béquilles, un peu comme si c'était mes chaussures. Cela fait partie de moi que j'ai besoin d'utiliser pour sortir. Et quand j'ai commencé à danser, je n'utilisais pas mes béquilles. Initialement, j'étais toujours au sol parce que j'ai toujours eu beaucoup de force dans mes bras où j'étais capable de me lever plus facilement à cause du fait que mes bras étaient quelque chose. J'utilisais comme une jambe et avec le temps, un danseur essaie de chercher de nouveaux mouvements tous les jours. Puis un jour, je regardais mes béquilles et je me suis dit que je pourrais essayer d'explorer des mouvements différents en utilisant mes béquilles comme une extension de mes bras. Et c'est vraiment là où je commençais à développer un style assez unique, en utilisant la force de mes bras au sol, puis mes béquilles comme une extension de mes bras.

[Kim Auclair]

Luca, j'ai le goût de te voir en action. Montre-moi un mouvement qui te définit, un mouvement qui te définit bien.

[Musique. Luca Patuelli se déplace au centre du studio et exécute une démonstration de breakdance en utilisant ses béquilles. Kim Auclair l'observe.]

[Kim Auclair]

Tu es vraiment hot Merci, c'est vraiment extraordinaire. Je voudrais savoir une personne qui a pas tes défis, est-ce qu'elle serait capable de refaire ce mouvement-là où c'est vraiment unique à ta force à toi?

[Luca Patuelli]

Je pense que c'est sûr que c'est unique à ma force à moi. Par contre, je pense avec la pratique, tout le monde est capable. Pour parler de CAPABLE, tout le monde est capable d'apprendre à faire les choses. Peut-être que ce ne sera pas exactement la même, mais ce serait à leur façon. Alors, c'est sûr que peut-être, oui, se lever sur les béquilles sera un peu plus difficile pour une personne qui n'a pas un handicap, mais avec la pratique ça sera quelque chose probablement qu'ils sont capables de réussir.

[Kim Auclair]

Tu te déplaces beaucoup dans les écoles, tu te déplaces beaucoup, tu fais beaucoup de conférences auprès des jeunes. Dis-moi… un jeune t'écoute… qu'est-ce qu'il témoigne… Qu'est-ce que ton témoignage lui apporte?

[Luca Patuelli]

Je pense que quand je visite les écoles, mon but c'est essayer de donner un peu d'énergie à toute l'école, pas seulement aux élèves, mais aussi aux professeurs et vraiment montrer aux jeunes et aux professeurs quand on a des moments difficiles… Parce que chacun de nous vit des moments durs dans nos vies. Quand on est dans l'école où il y a beaucoup de pression scolaire, il y a la pression sociale, il y a les pressions familiales à l'extérieur et tout ça. Et ça, c'est toutes les choses qu'on est capable de gérer. Si on ne met pas trop d'énergie négative dans ça, on doit essayer de trouver le positif dans tout ce qu'on peut essayer de ressortir.

Alors, j'espère que quand les jeunes voient ma conférence, ils vont avoir une perspective différente pour quand ils vont traverser un moment difficile pour dire OK, oui, moi aussi je suis capable et oui, c'est un moment dur, mais je vais sortir de ça puis je vais montrer aux gens que je vais faire ça

[Kim Auclair]

Justement tu as mentionné le mot difficile, et tu mentionnes souvent que notre différence peut-être une force, mais est-ce que c'est vrai dans… à tous les jours? Donc, la différence peut-être aussi un moment difficile. Comment tu le vis toi?

[Luca Patuelli]

100 % Quand je dis notre différence c'est notre plus grande force, c'est laisser les gens s'accepter comme eux-mêmess et dire je ne dois pas être comme quelqu'un d'autre. Ça c'est un peu ce que je veux essayer d'assurer que quand je dis nos différences, c'est nos forces. On doit accepter qui on est et faire de notre mieux avec ce que nous avons. Par contre, ça ne veut pas dire qu'on n'a pas de difficulté. Ça ne veut pas dire que chaque jour c'est des fleurs et du soleil. C'est sûr que même avec ma différence avec… Je peux juste vous dire… je vis beaucoup de douleur. Je ne partage pas ça trop souvent. Par contre, mes articulations quand il pleut beaucoup, elles sont très raides à cause de ma condition. J'ai une condition qui affecte les articulations. L'humidité affecte mes articulations. Je suis beaucoup en douleur. Ça affecte beaucoup… un peu comme… mon mon humeur dans la journée.

Mais, je réalise aussi que c'est quelque chose de temporaire… Je me demande, je me demande à moi-même est-ce que je vais laisser la douleur me contrôler? Ou est-ce que je vais essayer de contrôler ma douleur? Et maintenant ça c'est des choix, je commence à faire et ça c'est-ce qui m'aide. Est-ce que ça peut arriver aussi où je rentre dans un lieu qui n'est pas accessible? J'ai mon sac à dos sur mon dos, je n'ai pas… Je dois marcher comme 20 marches. Puis je suis vraiment fatigué, je ne veux pas. Oui, ça arrive. Puis ces journées là, comme je dis, amène… c'est comme… Par contre, je me demande aussi est-ce que je veux vraiment participer à cet événement de danse? Parce que souvent il y a des événements de danse dans des boîtes de nuit où il n'y a pas un ascenseur et des choses comme ça. Je me demande plus des questions. Puis après, c'est des choix que je fais et je me…

J'essaie de mon mieux de ne pas laisser ces choix ou ces obstacles m'arrêter à faire ce que moi je veux faire.

[Kim Auclair]

Puis je trouve que ce que tu viens de dire va être très cohérent avec la dernière question que je voulais te poser. Qu'est-ce que tu dirais un jeune qui pense que son handicap peut l'empêcher de faire ce qu'il aime dans la vie.

[Luca Patuelli]

Il y a toujours une façon d'apprendre à faire ces choses d'une façon complètement différente. Par exemple, le DJ, le DJ, on a besoin d'utiliser nos mains puis manipuler. J'ai eu la chance de travailler avec un jeune qui n'avait pas la possibilité d'utiliser ses bras. Puis on lui a appris à faire le DJ avec son menton.

[Kim Auclair]

Ah oui, c'est vrai?

[Luca Patuelli]

Maintenant, il travaille sur la production de la musique… et avec un ordinateur, il commence à produire de la musique. Même si ce n'est pas un DJ typique. Il a dû commencer à faire la production de musique à sa façon. Alors, quand on voit des choses et qu'immédiatement, on va dire Ah, je ne suis pas capable de faire ça, prends un moment, recule-toi et essayer d'utiliser ta créativité ou peut-être la créativité de quelqu'un d'autre. C'est assez ouverte pour découvrir comment tu peux faire ça à ta façon.

[Kim Auclair]

Luca, merci.

[Luca Patuelli]

Pas de problème, merci beaucoup Kim.

[Musique de fin d'épisode.]

[À l'écran : « Cet épisode a aussi reçu le soutien financier de La Ressource ». Les coordonnées de l'organisme La Ressource pour personnes handicapées Abitibi-Témiscamingue et Nord-du-Québec apparaissent à l'écran.]

[Musique de fin d'épisode.]

[Générique de fin : crédits à l'écran.]

[Fin de l'épisode.]